

LA SCÈNE

Franc Tisseur
7 avril 51

MAGUELONE

Avant la lutte, la lyre

NOUS sommes à l'été quarante. Un vieux leader ouvrier, traqué comme juif et comme démocrate, cherche à s'embarquer pour l'Afrique du Nord. Imaginez, sur la plage, une rencontre de Léon Blum et d'un colonel de La Rocque qui eût été intelligent... C'est cette rencontre que Maurice Clavel, fidèle à son dessein de créer une tragédie moderne, a mise en scène — et en vers, s'il vous plaît.

La tentative comporte des moments de réussite, telle cette évocation de la France des jardins et des côtes modérées, évocation qui rapproche enfin les deux vieux adversaires politiques et déchirant dans la tête du fasciste le réflexe patriotique, procure non plus seulement un ministre au C. F. L. N., mais un soldat aux F. F. L.

Plus rhétoricien que poète, Clavel ne trouve pas la langue nouvelle qu'exigerait la tragédie en vers. Son texte n'en résume pas moins d'indéniables beautés, et, de toute façon, il faut tenir compte de la hauteur à laquelle s'effectue l'expérience. Si personne ne cherchait, personne n'aurait jamais trouvé. Publiée sous l'occupation, *Maguelone* eût été reçue comme un autre *Silence de la Mer*. Mais en ce temps-là Clavel n'écrivait pas *Maguelone* : il la vivait, et c'est en lui que s'échangeait un tragique dialogue.

Il fallait pour ce texte des voix et des statures. Seul M. Jean Servais (le vieillard) répond aux conditions. Parfait metteur en scène et sobre décorateur — il a tout disposé autour d'une proue délabrée, comme si c'était la barque échouée des Saintes-Maries qui allait emmener les fugitifs vers les rivages de l'espoir — M. Jean-Louis Barrault (l'ancien Croix-de-Feu) a commis à son propre égard la même erreur de distribution que dans *Messidor*, Mme Sylvia Montfort (la fille du proscrit) et Mlle Labourdette (une gitane, maîtresse du maître) contrepointent verbalement et chorégraphiquement ce duo lyrique où l'absence fait preuve de résistance.

Le spectacle de Marigny se continue par l'*Œdipe* d'André Gide monté par Jean Vilar, et qui mérite bien un article à part.

Guy VERDOT.

7 avril
de GIDE
r triomphe
ouis Barrault



...vir sur le nouveau
...résente, au théâtre
...mpagnie Madeleine
...uis Barrault : il le
...nt, à tous égards.
...pas attendre pour
...rice Clavel n'a pas,
...dramatique, *Mague-*
...même les plus
...s — dont je suis —
...es d'un lyrisme et
...tragédie moderne.
...nt, avec *Œdipe*, de
...premier triomphe
...ur reprendre l'heu-
...d'un de nos confrères
...s cependant que ce
...û surtout à Jean
...trouver, dans sa
...t son interprétation
...able *Œdipe*), exac-
...ui convenait à cette
...ransposition du mys-
...sant avec une con-
...e du style de la
...l'authentique tra-

Jean Vilar nous